NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

65 Nº 4 1938

Actes du Souverain Pontife. Les dernières canonisations et béatifications sous le pontificat de S. S. Pie XI

Émile BERGH (s.j.)

p. 456 - 460

https://www.nrt.be/en/articles/actes-du-souverain-pontife-les-dernieres-canonisations-et-beatifications-sous-le-pontificat-de-s-s-pie-xi-3654

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Les dernières canonisations et béatifications sous le pontificat de S. S. Pie XI (du 1er juillet 1935 au 10 février 1939) (1).

17 avril 1938 : Saint Jean Leonardi, fondateur de l'Ordre des Clercs réguliers de la Mère de Dieu. Né à Diecimo (Toscane) en 1543, d'abord aide-pharmacien, embrasse ensuite l'état ecclésiastique, reçoit la prêtrise en 1571, exerce à Lucques le saint ministère : il prêche, catéchise, confesse, visite les prisons et les hôpitaux. En 1574, il fonde sa Congrégation de Clercs, approuvée en 1583 par l'autorité diocésaine, et par Clément VIII, le 13 octobre 1595. C'est Paul V qui donna à la Société le nom de Congrégation de la Mère de Dieu, et lui unit le 14 janvier 1614 les Piaristes de S. Joseph Calasanz, séparés bientôt en Institut indépendant, le 6 mars 1617. Voués à l'apostolat qu'ils procurent par la prédication, les missions, retraites, catéchismes, par l'assistance spirituelle aux malades, aussi, les Clercs réguliers de la Mère de Dieu ont rang parmi les Ordres religieux depuis 1621. Outre la direction de son Institut, S. Jean Leonardi s'intéressa et fut à l'origine du Collège Urbain de la Propagande, et il travailla notamment à la réforme de la Congrégation de Montevergine et à celle des moines de Vallombreuse. Il mourut à Rome le 9 octobre 1609 au couvent de S. Maria in Campitelli, et fut béatifié par Pie IX en 1861.

Bibliographie : *Acta apost. Sedis*, t. XXX (1938), pp. 369-380 ; L. Marracci, *Vita del Venerabil P. Giovanni Leonardi Lucchese*, Roma, 1673 ; F. Sarteschi, *De Script. Congr. Cleric. Reg. Matris Dei*, Romae, 1753, pp. 3-37 ; Hélyot, *Dictionnaire des Ordres religieux*, édit. *Migne*, t. III, Paris, 1850 (= *Encyclopédie théologique*, t. XXII, pp. 357-366) ; *Vita del P. Giovanni Leonardi, fondatore della Congregazione dei chierici Regolari della Madre di Dio*, Roma, 1861 ; E. Lazzareschi, *L'Insegnamento della dottrina cristiana in Lucca, nel terzo centenario della morte del B. Giovanni*, Lucca, 1909 ; *S. Giovanni Leonardi, fondatore dei chierici regolari della Madre di Dio*, Roma, 1938.

(1) Voir le relevé des béatifications et canonisations précédentes, dans *N. R. Th.*, 1927, pp. 65-67 ; 1930, pp. 411-414 ; 1932, pp. 736-737 ; 1935, pp. 1079-1084.

17 avril 1938 : Saint André Bobola, de la Compagnie de Jésus, martyr. Né en 1591, au palatinat de Sandomir, André fut reçu en 1611 au noviciat des jésuites de Vilna, et y prononça les premiers vœux le 31 juillet 1613. Après sa philosophie, il enseigna la grammaire à Braunsberg et à Pultusk, et revint à Vilna se préparer au sacerdoce, qu'il reçut le 12 mars 1622, le jour même de la canonisation de S. Ignace de Loyola et de S. François-Xavier. Ses études théologiques terminées, il alla achever sa formation religieuse à Nieswicz. En 1624, nous le retrouvons prédicateur à Vilna, où il dirige aussi la Congrégation de la Sainte-Vierge, et se dépense durant la peste de 1625. Dans la suite, successivement supérieur à Bobruisk, directeur de la Sodalité à Plock, prédicateur à Varsovie, préfet des études à Plock et à Lomza, de nouveau prédicateur à Vilna, préfet des études à Pinsk, à Vilna une nouvelle fois pour y diriger la Congrégation, rappelé à Pinsk en 1652, il devient missionnaire chez les Ruthènes de Polésie. C'est parmi eux que l'attendait le martyre. Les Cosaques schismatiques avaient entrepris une guerre d'extermination religieuse : pendant les années 1656 et 1657, la Compagnie de Jésus perdit une quarantaine de ses membres. Au printemps de 1657, une bande armée est signalée, Bobola est en ministère, on l'avertit du danger, il fuit mais est bientôt rejoint près de la ferme de Mohilno. Le témoin du Christ endure sur place une cruelle flagellation, après quoi, il est emmené à Janow, lié à la selle de deux chevaux. Là, on le somme d'apostasier, puis l'assaoul lui tranche le poignet d'un grand coup de sabre ; André lève le regard, on lui crève un œil ; on le pend par les pieds, on lui promène des torches résineuses sur le corps en l'invitant à passer au schisme ; on le couche sur une table, puis on le scalpe, on lui arrache la peau du dos et du bras, sur les plaies vives on applique de la paille hachée menu ; on lui coupe une oreille, ensuite les narines, les lèvres, on lui arrache la langue jusqu'à la racine ; on l'achève enfin en lui tranchant la tête, et on jette son cadavre sur un fumier. C'était le mercredi 16 mai 1657. — Saint André Bobola a été béatifié par Pie IX en 1853.

Bibliographie : *Acta apost. Sedis,* t. XXX (1938), p. 357-369 ; V. De Buck, S. I., *Essai historique sur le B. André Bobola*[2], Bruxelles, 1856 ; Olivaint, S. I., *Notice historique sur le B. André Bobola,* Paris, 1854 ; L. Rocci, *Vita del B. Andrea Bobola, martire Polacco d. C. d. G*[2], Roma, 1938 ; L. J. Gallagher, *Comment nous avons retrouvé les reliques du B. Bobola,* dans *Lettres de Jersey,* 1924, n° I, pp. 66-80 ; *Dict. d'hist. et de géogr. ecclés.*, t. II, cc. 1641-1644 ; J. Poplatek, *Blogoslawiony Andrzej Bobola, S. J.*, Kraków, 1936 ; H. Thurston, S. I., *S. Andrew Bobola canonized on Easter Sunday 1938,* dans *Studies,* XXVIII (1938), pp. 381-393 ; H. Beylard, S. I., *La vie et la mort héroïque de S. André Bobola,* Paris, 1938.

17 avril 1938 : Saint Salvador de Horta, frère lai de l'Ordre des Mineurs. Né en 1520 à San Coloma de Farnés, au diocèse de Girone (Catalogne), Salvador devenu orphelin garde des troupeaux. Il part ensuite pour Barcelone, où il exerce durant quelques années le métier de cordonnier. Le 3 mai 1541, il frappe à la porte du couvent franciscain de Sainte-Marie, où il prononce ses vœux solennels l'année suivante. Envoyé à Tortosa, sa réputation de thaumaturge qui lui attire les foules lui ménagera désormais maints changements de résidence : il est transféré à Bellpuig, passe au couvent de Lérida, reçoit son obédience pour Horta, lieu célèbre de pèlerinage à Notre-Dame, où il fait connaissance avec l'Inquisiteur d'Aragon ; il vécut pourtant là une douzaine d'années. Vers 1560, il reprend son bâton de voyage, sous le nom de Frère Alonso, et attaché quelque temps à la maison franciscaine de Reus, il gagne ensuite celle de Barcelone. Ici encore, il est déféré à l'Inquisition. Le Commissaire de l'Ordre pour la Sardaigne l'emmène avec lui à Cagliari, où le Saint rend son âme à Dieu le 18 mars 1567. — Son culte avait été confirmé en 1711, par Clément XI.

Bibliographie : *Acta apost. Sedis*, t. XIX (1927), pp. 320-323 ; t. XXX (1938), pp. 389-400 ; *Acta SS.*, Mart. t. II, pp. 667-695 ; *Annales Minorum*, t. XIX (1554-1564) et t. XX (1565-1574), 3e édit., Quaracchi, 1933, passim ; Léon de Clary, *L'Auréole Séraphique*, t. I, 3e édit., Paris, s.a., pp. 656-673 ; J. Foguet, *El Taumaturgo catalán B. Salvador de Horta*. Vich, 1927 ; P. Paoli, O. F. M., *Un taumaturgo francescano del secolo decimo sesto. S. Salvatore da Horta, 1520-1567*, Rome, 1938.

6 novembre 1938 : Bienheureuse Marie-Josèphe Rossello, du Tiers-Ordre de S. François, fondatrice des Filles de Notre-Dame de la Miséricorde. Benedetta Rossello, née à Albisola Marina (Italie), le 27 mai 1811, est morte à Savone le 7 décembre 1880. Inaugurée le 10 août 1837, la Congrégation, qui du vivant de la Servante de Dieu possédait 68 maisons, est aujourd'hui répandue en Italie, en Argentine, au Brésil, au Chili, en Uruguay et aux Etats-Unis. Ses quelque 2.000 membres donnent leurs soins aux petits pauvres, aux orphelins, aux enfants noirs, aux jeunes repenties, et assurent en outre l'éducation des jeunes filles et l'assistance des malades dans les hôpitaux.

Bibliographie : *Acta apost. Sedis*, t. XXX (1938), pp. 405-410 ; C. Caminada, *La Venerabile suor Maria Giuseppa Rossello*, Como, 1937 ; R. Garrigou - Lagrange, O. P., *La Bienheureuse Marie-Josèphe Rossello*, dans *La Vie Spirituelle*, t. LVII (1938), pp. 278-292.

13 novembre 1938 : Bienheureuse Françoise-Xavier Cabrini, fondatrice des religieuses Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus. Née le 15 juillet 1850, à Sant' Angelo Lodigiano, Marie-Françoise fut deux ans maîtresse d'école à Vidardo. Elle organisa ensuite à l'orphelinat de Codogno (Lombardie) une petite Congrégation religieuse, où elle fit profession. Mais la Société ne vécut que trois ans. La Mère Cabrini songea alors un instant à réaliser son rêve de partir pour les missions. Sur le conseil de son évêque, elle fonda un nouvel Institut, celui des Missionnaires du Sacré-Cœur, dont la première maison s'ouvrit à Codogno même, le 14 novembre 1880. La nouvelle famille religieuse reçut de Rome le décret de louange le 12 mars 1888 et l'approbation définitive le 12 juillet 1907. De son vivant, la Servante de Dieu ne fonda pas moins de 67 maisons, en Italie, en France, en Angleterre, en Espagne. Mais les Etats-Unis et l'Amérique du Sud ne furent pas en reste : du jour où elle comprit la volonté de Léon XIII de voir se développer des œuvres pour les Italiens qui allaient chercher un gagne-pain dans le Nouveau-Monde, celle qui s'était crue d'abord appelée en Chine, devint la « Mère des émigrés ». Elle traversa vingt-quatre fois l'Océan ; elle se rendit aux Etats-Unis, au Nicaragua, à Panama, au Pérou, au Chili et en Argentine, créant des hôpitaux, des orphelinats et des établissements d'instruction. Elle s'éteignit à Chicago, le 22 décembre 1917. D'abord inhumé à West Park, son corps repose actuellement en l'église annexée à « Mother Cabrini High School », à New-York.

Bibliographie : *Acta apost. Sedis*, t. XXXI (1939), pp. 10-15 ; *I viaggi della Madre F. S. Cabrini, fondatrice e superiora generale delle Missionarie del Sacro Cuore di Gesù*, Torino, 1928 ; N. Vian, *La Madre Cabrini*, Brescia, 1938 ; D. Mondrone, « *Parole sparse* » *di una donna che fu detta un grand'uomo*, dans *La Civiltà Cattolica*, XC (1939), vol. I, pp. 257-264.

20 novembre 1938 : Bienheureuse Marie-Dominique Mazzarello, co-fondatrice des Filles de Marie-Auxiliatrice. Née en mai 1837, à Mornese, au diocèse d'Acqui (Italie), morte à Nizza Monferrato, le 14 mai 1881. A quinze ans, l'humble paysanne contracte une typhoïde qui lui interdit désormais les travaux des champs. Elle apprend la couture et installe une sorte d'ouvroir-patronage. Sur le conseil de son directeur, elle s'inscrit à la Confrérie des Filles de Marie-Immaculée, et, avec une jeune compagne de la même sodalité, s'initie à la vie parfaite. En 1872, S. Jean Bosco, qui songeait à une œuvre féminine parallèle à sa Congrégation des Salésiens, fit appel à la générosité de Marie Mazzarello et de quelques jeunes filles de son entourage, qui, le 29 mai de la même année,

prirent possession d'une école récemment fondée à Mornese et en firent la maison-mère des Filles de Marie-Auxiliatrice. La Servante de Dieu fut nommée supérieure générale le 14 juin 1874. La Congrégation de la Mère Mazzarello a pour objet les œuvres de préservation et d'assistance sociale, l'éducation et l'instruction de la jeunesse féminine pauvre ou délaissée et les missions en terre païenne. L'Institut comptait, en 1934, 7768 membres répartis dans 712 maisons, dont 523 religieuses missionnaires occupées dans 67 centres.

Bibliographie : *Acta apost. Sedis*, t. XXXI (1939), pp. 16-20 ; M. Heimbucher, *Die Orden und Kongregationen der katholischen Kirche*[3], t. II (1934), pp. 394-395 ; E. Ceria, *La Beata Maria Mazzarello cofondatrice dell' Istituto delle Figlie di Maria Ausiliatrice*, Torino, 1938.

Bruxelles. A. CERCKEL, S. I.